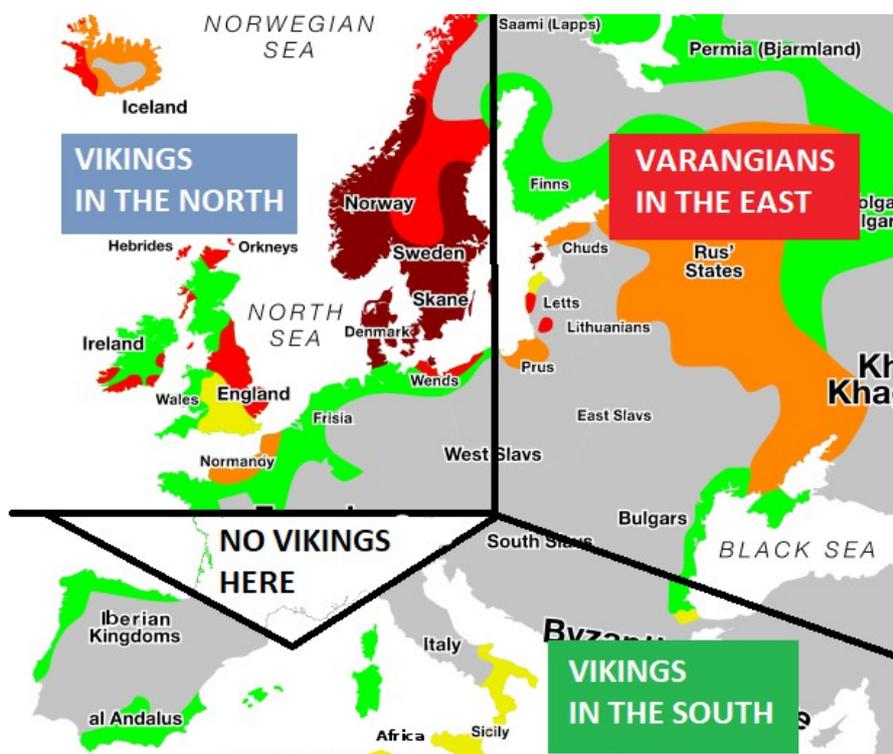


Cette toponymie qui questionne l'Histoire. La statistique versus les idées reçues.

Joel Supéry

9 septembre 2024



La France est le plus latin des pays nordiques. Certains ont du mal avec cette évidence, mais la France baigne ses pieds en Méditerranée et sa tête en Mer du Nord. Pourtant, il fut un temps où les auteurs du Roman national ont cherché à minimiser la part du Nord -barbare et païen- dans l'identité et la culture nationale pour mieux souligner ses racines méditerranéennes et romaines, porteuses de civilisation et de culture judéo-chrétienne. C'était évidemment abusif et cette vision idéologique a depuis été réévaluée. Aujourd'hui, on accepte l'idée que le pays d'Oïl -en gros, le pays au nord de la Loire- soit en zone nordique, mais considère toujours le Pays d'Oc comme méditerranéen de culture et de peuplement.

Or, les historiens le savent, les migrations venues du Nord ne se sont pas arrêtées à la Loire. Vandales, Suèves, Francs ont allègrement franchi le fleuve. Les Vikings également. D'après les sources gasconnes, les hommes du Nord ont non seulement investi l'Aquitaine, mais en auraient dominé une partie -la partie gasconne entre Garonne et océan- pendant un siècle et demi. Logiquement, ces hommes ont dû, comme en Grande-Bretagne et en Normandie, laisser une

toponymie significative.

A ce jour, les toponymistes n'ont jamais découvert une telle toponymie. Il existe une explication à cette anomalie : la toponymie se regarde comme une science annexe de l'Histoire. L'Historiographie déclarant que les Vikings n'ont fait que traverser l'Aquitaine sans jamais chercher à s'installer, les toponymistes n'ont jamais cherché à identifier une quelconque toponymie scandinave en Aquitaine. Or, la non-installation des hommes du Nord relève plus du postulat, voire de l'incantation, que de la réalité historique. Les textes gascons, mais aussi italiens (André de Bergame) et francs (Andrevald de Fleury) disent sans ambiguïté la conquête scandinave de l'Aquitaine. Si on postule l'installation scandinave, cette toponymie d'origine scandinave doit logiquement exister. Il suffit alors de piocher dans un thésaurus scandinave pour trouver l'inconcevable.

Méthodologie.

Mes détracteurs le savent, je ne suis ni historien, ni linguiste, mais j'applique des méthodologies. Elles peuvent être criticables et le sont. Mais elles ont une qualité : elles permettent une approche objective d'une réalité souvent déformée, voire bridée par les clichés et idées reçues.

Le principe de la démarche est simple : si les Vikings s'étaient installés au sud de la Loire, comme je l'affirme, alors on devrait trouver des noms de lieux scandinaves dans la moitié sud de la France. J'ai donc choisi de procéder à un inventaire aussi méthodique que possible.

Pour ce faire, j'ai confronté deux listes. Une liste de prénoms scandinaves et une liste de toponymes français. La première liste a été réalisée à partir du site the Viking Answer Lady, Old Norse men's names. J'ai entré ces prénoms dans le moteur de recherche de l'IGN qui recense les noms des lieudits et communes de France. Ce procédé permet de faire ressortir de manière aléatoire des centaines de toponymes à travers tout le pays. Evidemment, je n'ai pas seulement pris les prénoms bruts. J'ai également élaboré des variantes phonétiques dont il est certain que je ne les ai pas toutes envisagées.

Cette technique ne permet pas -pas plus que la technique traditionnelle utilisée par les linguistes- de garantir le résultat. Il y a nécessairement des oublis et dans le lot, de faux-amis. Ce qui nous intéresse à ce stade, ce n'est pas l'exactitude, mais les tendances. Même si nous avons 20 ou 30% d'erreurs, l'important est de constater que certaines régions sont sous-représentées tandis que d'autres recèlent une toponymie riche. Si nous constatons que ces noms sont les plus nombreux dans le nord-est de la France, on pourra logiquement suggérer que cette toponymie n'est pas d'origine scandinave, mais germanique. Si elle est surreprésentée en Normandie, en Bretagne et dans les Hauts de France, régions traditionnelles identifiées comme impactées par les hommes du Nord, alors la toponymie confirmera le discours normando-centré de l'école normande. Si cette toponymie apparaît en Gascogne, alors cela signifiera que les hommes du Nord se sont bien installés au sud de la Loire et qu'il est grand temps de réviser les enseignements du Roman national.

Domaine de recherche.

Cette étude portera sur les seuls prénoms. J'exclus donc d'emblée tous les toponymes construits à partir de noms communs : gatborg (Gatebourg), château du passage, traelleborg (Taillebourg, Tralbot), château des esclaves, kaupang (Caupenne, Capens), marché, markad (Marcadet, Marcadiou), marché, mjälhus (Maillos, Maylis), moulin, althing et thing (Astillac, Hardy, Antin), assemblée.

Parmi les toponymes construits sur un prénom, je choisis de ne pas prendre ceux accompagnés du suffixe haug, motte. Ces toponymes en haug vont donner des noms comme Bergerac (Berggeirhaug, la motte de Berggeir), Larzac (la motte de Lars), Espartignac (Svarting), Cadillac (Kaetill), Toutigeac (Tostig) etc... Comme les noms en -ac se trouvent principalement entre vallée de la Garonne et celle du Rhône, certains pourraient arguer sur le sud est "artificiellement" sur-représenté par ces noms

en -ac qui n'existent pas dans le Nord. De la même manière, je ne vais pas tenir compte des toponymes construits avec le suffixe -ville. On les trouve en Normandie, dans les Charentes et dans la région toulousaine. Ces noms en -ville, hybrides, sont en réalité tardifs. Ils témoignent, à nos yeux, de l'installation de colons d'origine scandinave ou non déjà romanisés. Ceux-ci ne seraient pas venus de Scandinavie, mais d'autres colonies scandinaves situées en pays chrétien. Peut-être des îles britanniques, plus sûrement de Gascogne. Les toponymes que nous recherchons sont plus anciens.

Je ne vais m'intéresser qu'aux toponymes correspondant à un prénom associé au suffixe hus, maison. Certains vont rester inchangés. Barcus (Pyrénées-atlantiques), la maison de Bark. D'autres ne vont garder que le "s" final. Audeguils (Lot-et-Garonne) pour la maison de Audgisl. Des derniers vont perdre le "s" final et devenir des prénoms nus : Quittimont (Lot-et-Garonne), pour Kaetillmund, Joffre (Aude, Gironde) pour Jafri, Audemar (Aude), pour Oddmarr.

Une toponyme révélatrice d'implantations coloniales.

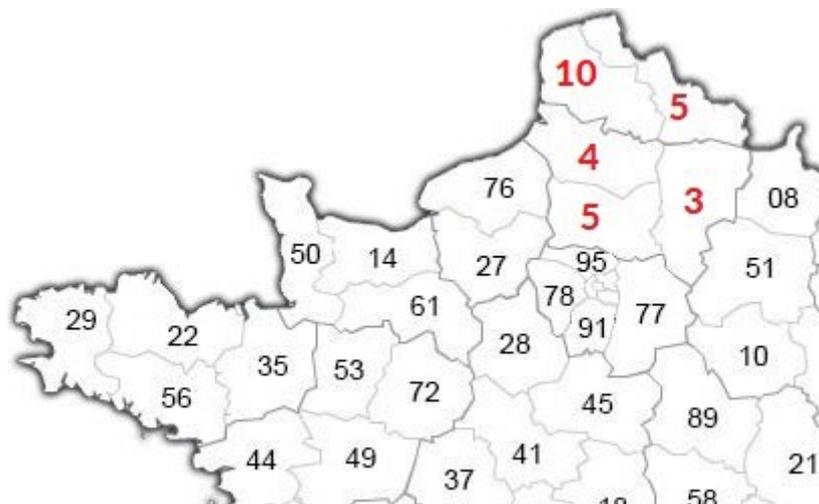
Cette toponymie construite sur des patronymes scandinaves associés au suffixe hus est logiquement révélatrice d'une zone d'installation coloniale. Ce sont des colons scandinaves -et non des guerriers de passage- qui auraient créé celle-ci.

Nous allons produire une série de cartes et commencer par étudier les régions du nord au sud. Nous commençons par les cinq départements des Hauts de France, puis les cinq départements de Normandie, ensuite les quatre de Bretagne auxquels nous ajoutons la Loire atlantique. Ces trois régions ont été le théâtre d'événements connus liés aux hommes du Nord. Ensuite, nous nous intéresserons au vaste royaume d'Aquitaine qui s'étendait de la Loire aux Pyrénées jusqu'au Rhône, ce royaume, qui si l'on en croit l'école normande, aurait été épargné par les Vikings et fait l'objet d'aucune installation... La toponymie statistique va nous permettre de trancher cette question.

Les Hauts de France (02, 59, 60, 62, 80)

L'Aisne (02), le Nord (59), l'Oise (60), le Pas-de-Calais (62) et la Somme (80). Les Vikings vont être très actifs dans cette région située entre le Rhin et la Seine, deux fleuves stratégiques sur lesquels ils défient les Francs.

Aisne (02) : 3 – Nord (59) : 5 – Oise (60) : 5 - Pas-de-Calais (62) : 10 – Somme (80) : 4 - Total : 26.



Cette toponymie scandinave ne nous surprend pas. Avant d'obtenir le traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911, les Vikings ont très largement sillonné cette région avec leur "Grande Armée". Cette Grande Armée était composée de colons qui, repoussés d'Angleterre suite au traité de paix passé avec Alfred le Grand en 877, passèrent sur le continent pour trouver une terre où s'installer. Cette "Grande Armée" qui ira jusqu'à transformer la salle du trône du palais d'Aix-le-Chapelle en écurie quittera le continent en 892 après qu'une grande famine ait débuté en 891. Cette toponymie scandinave fut sans doute créée entre 840 et 890.

Dans le Pas-de-Calais, nous identifions : Erin (Haering). Caumont (Kalmund). Saint-Géry (Asgeir). Esqueredes (Skaerdi). Escalles (Skalli). Arques (Harek). Recques (Rekk). Fressin (Freysteinn), Vignemont (Vigmund), Bimont (Vigmund).

La Normandie (14, 27, 50, 61, 76)

Nous ne prétendons pas identifier tous les toponymes d'origine scandinave de Normandie. Nous relevons seulement ceux qui sont révélés par le croisement toponymique que nous avons défini. Nous rappelons que nous n'avons pas retenu les noms en -ville qui pour beaucoup ont un prénom scandinave pour radical. Ces toponymes hybrides sont tardifs, a priori postérieurs au traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911. Nous en découvrons une quarantaine dans les cinq départements de Normandie : Calvados (14), Eure (27), Manche (50), Orne (61), Seine maritime (76).

Calvados (14) : 7 - Eure (27) : 10 - Manche (50) : 17 - Orne (61) : 5 - Seine maritime (76) : 4



On découvre que la Manche est le département le plus représenté. Les toponymes se déclinant en -hus auraient été laissés par les premiers colons scandinaves de Normandie. On comprend leur plus grande présence pour la Manche, péninsule facile d'accès et commode à protéger pour des marins, une péninsule éloignée des centres de pouvoir francs. Dans l'Eure, la présence de ces toponymes semble suggérer que les hommes du Nord auraient commencé à s'installer là avant 911, probablement dès 841. Habituellement, on considère que les Vikings se retirent et retournent en Scandinavie après chaque attaque. C'est un non-sens historique et logistique. Les hommes qui quittaient la Scandinavie pour le sud n'avaient aucune terre ni aucun avenir en Scandinavie. Ils

n'avaient aucune raison de retourner dans le Nord où aucune terre n'était à vendre, même pour les plus riches d'entre eux. Leur intérêt était de trouver une bonne terre sous un climat agréable et une femme. Par ailleurs, le monde scandinave rationnait ses consommations pour traverser l'hiver. Aucun chef digne de ce nom n'aurait pu priver le pays de ses bras durant la période estivale et ramener des bouches supplémentaires à nourrir durant l'hiver. Depuis le début, les chefs vikings savaient qu'il était plus facile de nourrir ses hommes en hivernant dans le sud. Les historiens qui continuent de croire que les Vikings ont attendu 843 pour hiverner pour la première fois sont d'une très grande naïveté. Ils affirment qu'aucun hivernage n'est attesté avant cette date... or, la présence d'un "Pays des Madjous" au nord des Pyrénées dès 793 clot le débat: les hommes du Nord étaient installés là plus d'un demi-siècle avant le "premier hivernage" officiel...

Dans la Manche, nous relevons : Aumont (Audmund). Baude (Baldi). Baudry (Baldrek), Baudouin (Baldwin). Le Frestin (Freystein). Ger (Geir). Gisors (Gizurr). Godefroy (Godfrid). La Herguerie (Hergeirr). Lotin (Lothin). Robillard (Hrobjart). Raumont (Rodmund). Mortain (Morsteinn). Sigard (Sigarr). Hardinvast (Steinfast). Havre de Houltvi (Ulf). Ballé (Valli)..

La Bretagne (22, 29, 35, 56, 44)

Les départements bretons sont au nombre de quatre. Côtes-d'Armor (22), Finistère (29), Ille-et-Villaine (35), Morbihan (56). A ces départements, nous ajoutons la Loire-atlantique (44) qui, faute d'en faire partie administrativement, en faisait historiquement partie.

Cette région fut très tôt fréquentée par les hommes du Nord puisqu'ils y passaient pour rejoindre le "Pays des Madjous" en Aquitaine. On sait qu'après la cession de l'embouchure de la Seine en 911, la région fera l'objet d'une offensive scandinave qui sera mise en échec en 940. Une trentaine de toponymes apparaissent. Il y en a bien évidemment beaucoup plus, mais le principe est de se tenir à la procédure mise en place afin que toutes les régions soient traitées de la même manière.

Côtes-d'Armor (22) : 6 - Finistère (29) : 1 - Ille-et-Villaine (35) : 7 - Loire atlantique (44) : 6 - Morbihan (56) : 10. Total : 31.



On constate que le Morbihan fut le département le plus impacté. On peut imaginer sans difficulté pour quelle raison ce fut le cas. Outre qu'il s'agit du département le plus ensoleillé de Bretagne, il dispose d'une presqu'île, Quiberon, qui est une rampe de lancement vers les estuaires de la Vilaine

et de la Loire, mais aussi vers le sud du Golfe de Gascogne. Quiberon, anciennement Kerberoen, désignerait la maison de Beroen (lire Beorn) tout comme Kerhostin désigne la maison de Hasteinn. Ces qualités climatiques et géographiques cumulées expliquent sans problème pourquoi les hommes du Nord y furent très présents. En 1904, on a fouillé à Groix la seule tombe viking jamais découverte en France. Il s'agit vraisemblablement de celle du chef Asgeir, tué sur la Loire en 865.

Les Côtes-d'Armor, l'Ille-et-Villaine et la Loire-atlantique furent également des zones d'installation. Il s'agissait en fait de régions "amies". Avant le traité de Saint-Clair-sur-Epte qui accorde l'embouchure de la Seine à Rollon, les hommes du Nord étaient alliés aux Bretons. Leurs discours étaient simples : "Les Francs vous ont envahi. Joignez-vous à nous et ensemble débarrassons nous d'eux". De nombreux Bretons rejoindront les rangs du clan et deviendront des Vikings. Entre 847 et 913, plusieurs scandinaves s'installèrent en Bretagne, probablement parce qu'ils y trouvèrent épouse et bonne terre. Le Finistère est moins représenté, pourtant on sait que la Pays Pagan au nord de Brest était une terre viking où les seigneurs d'origine scandinave pratiquaient le droit de Varech. Il est clair qu'une étude méthodique de la toponymie finistérienne permettrait de trouver de nombreux toponymes d'origine scandinave. Rappelons enfin qu'il existe des toponymes en -ac en Bretagne : Quédillac (Kaetill), Mérillac (Maering), Eréac (Haering), Rouillac (Harold), Sévignac (Sven). Cela correspond à une marche militaire où des Scandinaves se seraient installés mais auraient éprouvé le besoin de se protéger contre des attaques.

Dans le Morbihan, nous relevons : Baudry (Baldrek). Boger (Botgeir). Falguérec (Falgeirr). Guernio (Geirniut). Erin (Haering). Calvin (Kolbein). Lif (Leif). Martin (Martein). Sigré (Sigraeif). Lesquégué (Skeggi).

Le Royaume d'Aquitaine

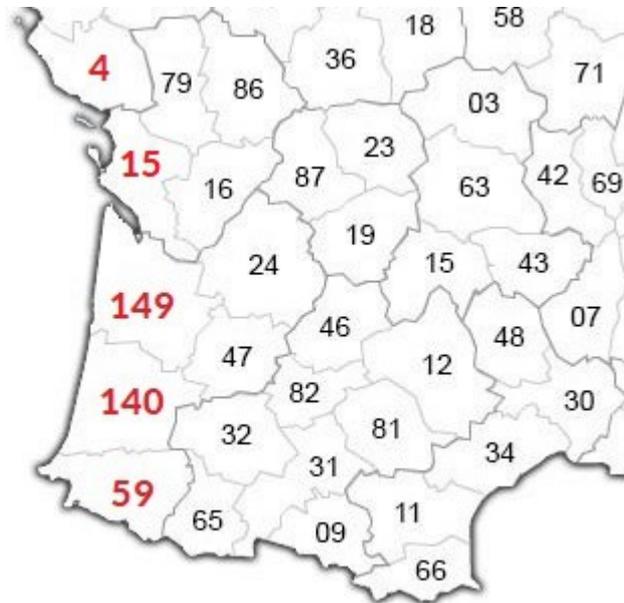
Nous avons choisi de réunir les régions de Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val-de-Loire et le département de la Vendée pour reconstituer le royaume d'Aquitaine de Pépin II qui fut le théâtre de l'alliance défensive que le roi d'Aquitaine noua avec les hommes du Nord. Nous avons choisi de diviser le royaume d'Aquitaine selon quatre bandes nord-sud allant de la côte vers la vallée du Rhône. Cette approche dont l'intérêt est de casser le schéma administratif permet de constater que les densités toponymiques vont en diminuant lorsqu'on s'éloigne de la côte. Dans ce premier groupe, nous rassemblons cinq départements côtiers. Du nord au sud, nous avons la Vendée (85), La Charente maritime (17), la Gironde (33), les Landes (40) et les Pyrénées atlantiques (64).

L'Aquitaine côtière (17, 33, 40, 64, 85)

Habituellement, l'école historique normande retient la remontée de la Garonne jusqu'à Toulouse en 844 comme la première incursion en Aquitaine. C'est effectivement la première mention évoquée par les Annales de Saint Bertin. Cependant, si l'on étudie les sources gasconnes, on découvre que dès 840, moins de six mois après la capture de leur allié Pépin II d'Aquitaine, les hommes du Nord prennent le contrôle de la rive gauche de la Garonne. L'année précédente, Louis le Pieux avait pris le contrôle de l'Aquitaine sur la rive droite. La logique était que l'empereur qui hivernait à Poitiers, reprenne l'offensive en 840, franchisse la Garonne et investisse la Gascogne. En prenant le contrôle de la Gascogne, les Vikings ne s'emparaient pas de cette terre, ils la protégeaient d'une conquête franque. Quelques semaines plus tard, Pépin parviendra à s'échapper, rejoindra l'Aquitaine et

reprendra la lutte aux côtés de ses puissants alliés du Nord, une alliance qui dura jusqu'à la disparition de Pépin en 864.

Charente maritime (17) : 15 - Gironde (33) : 149 - Landes (40) : 140 - Pyrénées atlantiques (64) : 59 - Vendée (85) : 4. Total : 364.



Deux départements sortent du lot : la Gironde et les Landes. Ces départements cumulaient de nombreuses qualités pour les hommes du Nord : ils disposaient de côtes désertiques, ils étaient protégés des attaques franques par la Garonne, des attaques sarrasines par les Pyrénées, ils possédaient la plus vaste forêt de chênes d'Europe indispensable pour alimenter les chantiers navals, ils étaient situés sur une route maritime stratégique menant à l'Espagne et la Méditerranée, ils disposaient de trois embouchures accueillantes : Garonne, Dordogne et Adour, ils étaient enfin situés sur un axe commercial majeur : l'antique route de l'Etain entre Atlantique et Méditerranée. Ils avaient également du minerai en quantité dans les Pyrénées et du fer des marais dans les Landes. Le tout sur une terre fertile sous un climat agréable. Autre avantage, c'était une région déchirée par la guerre civile où nouer des alliances était dans l'intérêt des belligérants. Croire que les hommes du Nord n'ont pas vu toutes ces qualités objectives et ont préféré s'installer sous des cieux moins cléments ne relève pas du bon sens, mais de l'aveuglement.

Les Pyrénées-atlantiques -Pays basque- possèdent également une très importante toponymie scandinave : quatre fois plus de noms que la Manche ! Les Vikings se sont en effet installés très tôt parmi les Basques qui ont probablement vu dans les colons scandinaves non pas des envahisseurs, mais des cousins partageant la même culture : primauté de la collectivité, assemblées d'hommes libres, centralité de la maison, absence de prosélytisme religieux, gestion de la ressource, importance de la parole donnée. Quant aux chefs scandinaves, ces armateurs faisant fortune dans le commerce méditerranéen, les princes leur donnèrent volontiers leurs filles à marier. Qui n'aurait pas voulu avoir pour gendre les Elon Musk de leur temps ?

L'installation des hommes du Nord dans la région est datée des années 770 par les sources scandinaves, et confirmée dans les années 790 par les sources arabes.

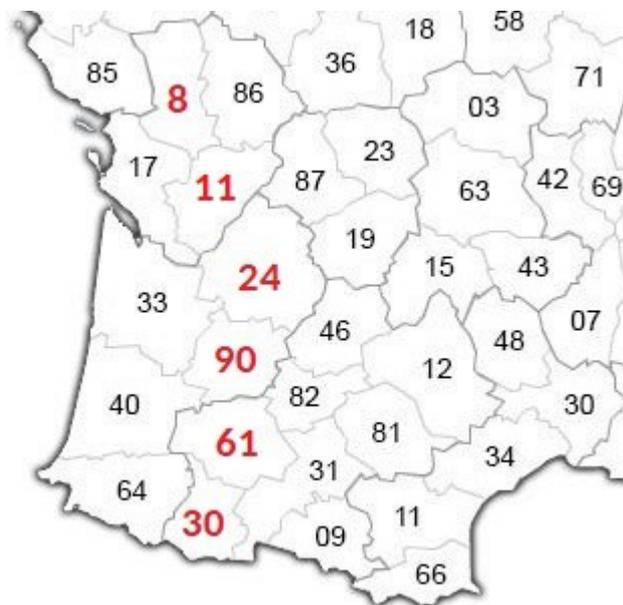
De nombreux patronymes figurent dans ces listes toponymiques. Ces patronymes ne désignent pas forcément une origine scandinave des ancêtres, notamment dans les Landes et les Pyrénées-atlantiques. En effet, le comte de Gascogne, victorieux, semble avoir interdit aux vaincus d'origine

scandinave de porter des noms scandinaves. Il s'agissait d'effacer toute trace et souvenir de ce passé païen et de gommer l'identité nordique des vaincus. Par contre, les villages et les fermes créés par les hommes du Nord gardèrent leur nom et ces noms devinrent comme bien souvent des patronymes. Par exemple, Dufau, un nom bien gascon, pourrait dériver du prénom Dufa. Cela ne signifie pas que l'ancêtre des Dufau se nommait Dufa, mais que leur ancêtre a habité une maison ou lieu-dit nommé Dufau, ancienne ferme d'un Dufa. Les linguistes gascons diront que Dufau tient son nom du hêtre. C'est possible... Tout comme l'origine scandinave.

En Charente maritime, nous avons : Baudry (Baldrek). Bergueuil (Bergulf). Aytrè (Eitri). Corloux (Korlung). Le Magnous (Magnus). Renard (Ragnar). Royan (Ragnar). Les Reigniers (Ragnar). Retaud (Reitharr). Cibard (Sigvard). Civerac (Sigverk). Sorlut (Sorli). Bernon (Björn), Saujon (Soybjörn), Etaules (Stali).

L'Aquitaine de deuxième ligne (79, 16, 24, 47, 32, 65)

Ce groupe aquitain, celui des départements jouxtant les cinq départements côtiers, compte six départements. Ceux-ci sont du Nord au sud : les Deux-Sèvres (79), La Charente (16), la Dordogne (24), le Lot-et-Garonne (47), le Gers (32) et les Hautes-Pyrénées (65). Ces départements de deuxième ligne vont attirer énormément d'agriculteurs scandinaves. Les Scandinaves ne vont pas s'emparer des villages gascons, ils vont défricher des zones inexploitées et créer leurs propres villages. Cela expliquerait pourquoi on trouve tellement de toponymes d'origine scandinave. Il faut avoir en tête que ces colons ne s'installent pas en occupants, mais avec l'accord et probablement sur l'invitation de Pépin II d'Aquitaine qui souhaite peupler son royaume. Ces nouveaux arrivants sont les bienvenus car ils vont apporter prospérité et sécurité à un royaume jusqu'alors déchiré par la guerre civile et les luttes fratricides des Francs.



C'est le Lot-et-Garonne, un département ayant des frontières avec les Landes et la Gironde, qui arrive en tête. La capitale, Agen, était un carrefour important traversé par la voie romaine allant de Périgueux à Pampelune. Agen était surnommée la Porte d'Aquitaine par les voyageurs arrivant du

sud. Agen était également un point de passage entre Bordeaux et Toulouse, entre l'Atlantique et la Méditerranée. Si on ajoute l'excellence de sa terre agricole et de son climat, on comprend que les agriculteurs du Nord se soient massivement installés là.

Le Gers est également très bien représenté. Le Gers est le département où l'on a découvert la plus importante toponymie civile fonctionnelle avec les dérivés de kaupang (Caupenne d'Armagnac), markad (Marcadet), althing (Antin) et mjälhus (Miélan).

Les toponymies de Dordogne et des Hautes-Pyrénées ont également été fortement marquées par la présence des hommes du Nord. En Dordogne, les Francs étaient présents dans la vallée de l'Isle (Périgueux) par où passait la voie romaine, les hommes du Nord choisirent donc de passer et de s'installer dans la vallée voisine de la Dordogne (Bergerac). Cette toponymie suggère que les hommes du Nord n'ont pas cherché le bras-de-fer avec les pouvoirs en place ni à s'emparer des voies romaines. Ils se sont installés là où il y avait de la place et ont créé leur propre réseau routier dans les vallées ignorées par les voies romaines.

Les Hautes-Pyrénées constituent un cas intéressant : les toponymistes et les historiens partent du principe que les envahisseurs s'installent dans les riches terres agricoles et repoussent les populations primitives dans les montagnes. La toponymie pyrénéenne serait donc, à leur yeux, très ancienne et autochtone. Or, cette conviction ne repose que sur un postulat : celui qui considère les envahisseurs comme des agriculteurs en quête de terres. C'étaient bien le cas avec les Scandinaves, mais la toponymie et l'histoire suggèrent que loin d'exproprier la population autochtone, ils se sont installés parmi les Gascons. Par contre, les hommes du Nord et notamment leurs chefs étaient des rois des mers, c'est-à-dire des armateurs faisant fortune dans le commerce. Ces chefs n'ont pas regardé les Pyrénées comme une terre désolée et rude, ils y ont vu de riantes vallées donnant accès à la riche Espagne et au monde méditerranéen. Les hommes du Nord, principalement éleveurs et montagnards -au moins pour ceux de Norvège et de Suède-, vont regarder avec gourmandise les Pyrénées et s'y installer massivement comme en témoigne sa toponymie.

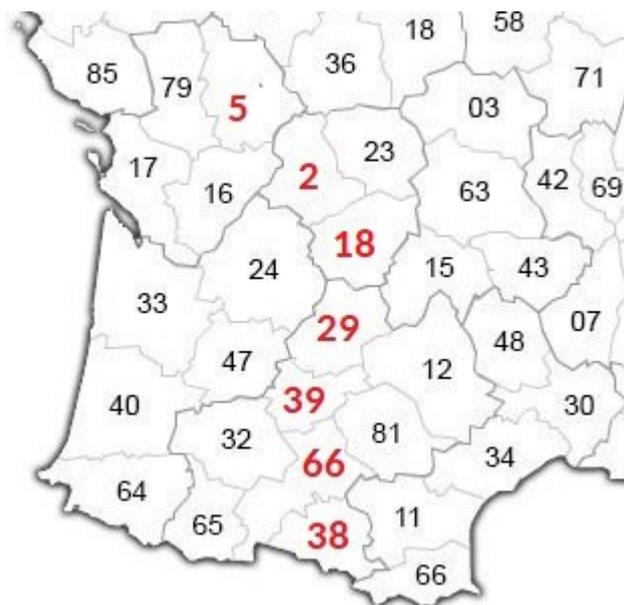
Au nord, la Charente fut aussi une terre de colonisation, mais se trouvant sur une rive plus exposée aux attaques franques, elle fut sans doute moins convoitée. Les Charentes furent davantage marquées par une toponymie militaire (gatborg/Gatebourse) et une toponymie liée à la traite des esclaves (trelleborg/ Taillebourg, Treillebois).

En Charente, nous trouvons : Baret (Bard). Brette (Breith). Les Gauterets (Gautrath). Audebert (Oddbjörn). La Romegère (Ormgeir). Roule (Hrolf). Tonne (Tunni). Vacheresse (Vakri). Saint-Groux (Asgeir). Aigre (Asgeir). Vindelle (Vandill).

L'Aquitaine de troisième ligne (86, 87, 19, 46, 82, 31, 09)

Ce groupe rassemble sept départements de troisième ligne. Il comprend du nord au sud la Vienne (86), la Haute-Vienne (87) la Corrèze (19), le Lot (46), le Tarn-et-Garonne (82), la Haute-Garonne (31) et l'Ariège (09).

Ariège (09) : 38, Corrèze (19) : 18, Haute-Garonne (31) : 66, Lot (46) : 29, Tarn-et-Garonne (82) : 39, Vienne (86) : 5, Hautz-Vienne (87) : 2. TOTAL : 196



On retrouve sensiblement la même répartition que sur les départements de deuxième ligne. Les quatre départements du sud sont les plus marqués par la toponymie scandinave. L'Ariège et la Haute-Garonne, les deux départements pyrénéens, cumulent plus de cent toponymes. Les vallées de la Garonne et de l'Ariège étaient stratégiques pour les hommes du Nord. La toponymie fonctionnelle révèle que le commerce scandinave rejoignaient la riche Espagne via le Val d'Aran (Garonne) et le col de Puymorens (Ariège). Ce commerce était dominé par la traite des esclaves comme le révèle la toponymie.

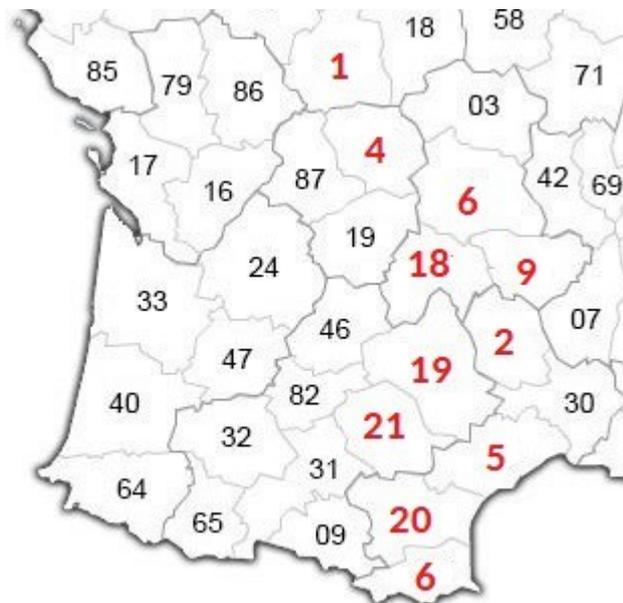
Tarn-et-Garonne, Lot et Corrèze ont également fortement été peuplés par les hommes du Nord. En raison de la polygamie et de la faible mortalité infantile qu'elle occasionnait (les épouses prenaient soin les unes des autres), les hommes du Nord avaient des familles nombreuses, mais peu de terres arables en Scandinavie. Leurs enfants étaient obligés de partir pour trouver des terres valant la peine d'être défrichées. Dans un premier temps, ces terres, ils ne vont pas les chercher en Islande ni dans les îles de l'Atlantique nord battues par les vents, mais dans la plus belle province de l'Empire romain, l'Aquitaine. On note qu'en Haute-Vienne, le nombre de toponymes chute drastiquement. Nous estimons que lorsque le nombre de toponymes tombe sous les cinq, le département ne peut être considéré comme une terre d'installation.

En Corrèze, on a identifié : Magnoux (Magnus ou Manni). Faugères (Falgeirr). Aumont (Audmund). Frémont (Fridmund). Gauch (Gauk). Navarre (Nattfari). Renard (Ragnar). Roux (Hro) Simon (Sigmund). Favard (Havard). Banne (Vaeni). Bellegarde (Valgard). Eynard (Einarr). Favars (Havarr). Rambard (Rafnsvart). Sialve (Sialfi). L'Escurotte (Skraut). Saumon (Solmund).

L'Aquitaine de quatrième ligne (36, 23, 63, 15, 43, 48, 12, 81, 34, 11, 66)

Ce groupe compte pas moins de onze départements, mais nous aurions pu en rajouter d'autres. Du nord au sud, nous avons l'Indre (36), la Creuse (23), le Puy-de-Dôme (63), le Cantal (15), la Haute-Loire (43), La Lozère (48), l'Aveyron (12), le Tarn (81), l'Hérault (34); l'Aude (11) et les Pyrénées-orientales (66).

Aude (11) : 20, Aveyron (12) : 19, Cantal (15) : 18, Creuse (23) : 4, Hérault (34) : 5, Indre (36) : 1, Haute-Loire (43) : 12, Lozère (48) : 2, Puy-de-Dôme (63) : 6, Pyrénées-orientales (66) : 6, Tarn (81) : 21



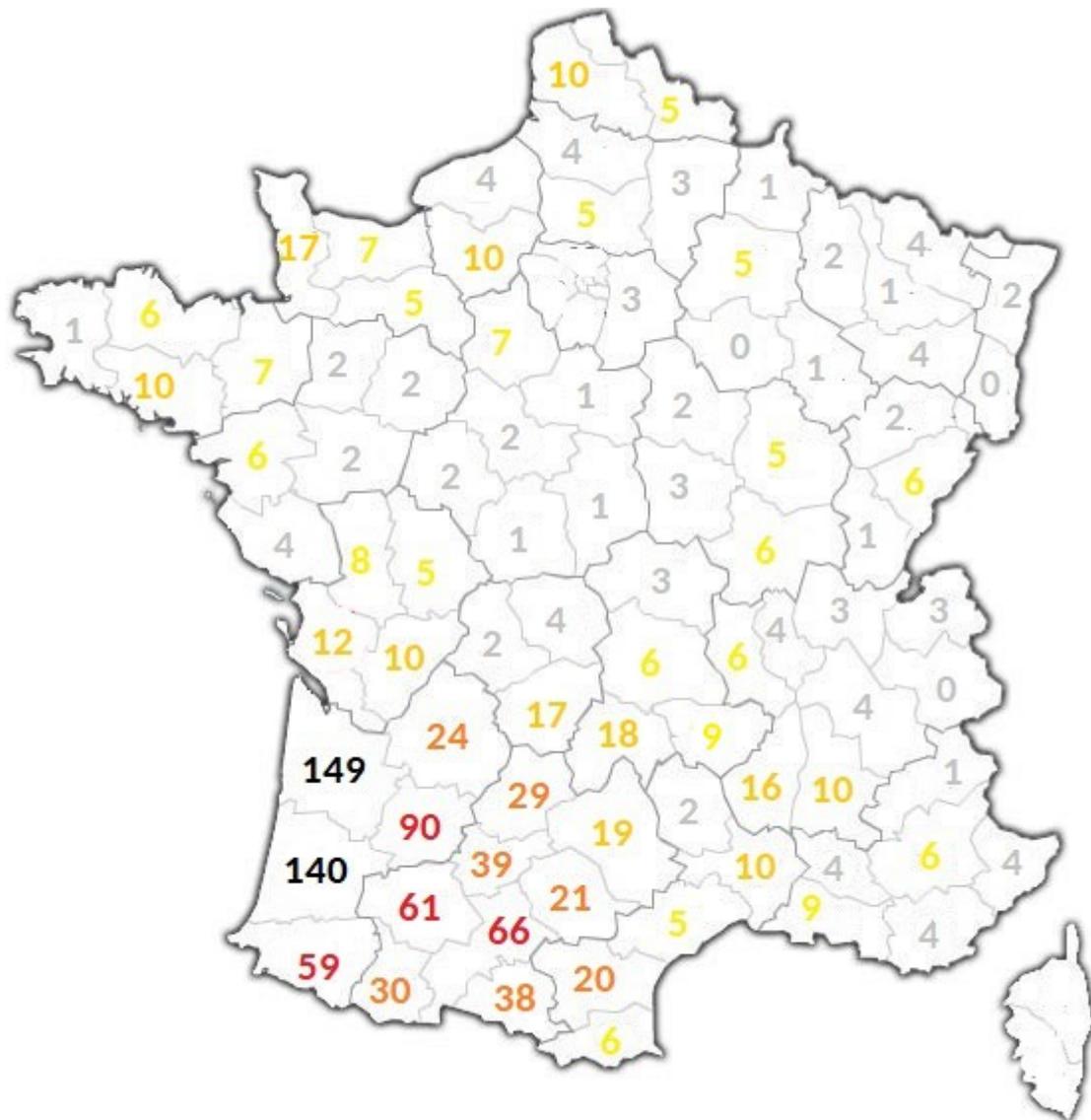
Une fois encore, ce sont les départements du sud qui possèdent la plus importante toponymie germanique. L'Aude, le Tarn, l'Aveyron et le Cantal. Ces départements comptent tous une toponymie scandinave plus importante que les départements du Nord de la France, Normandie comprise. La Haute-Loire est également riche en toponymes de possible origine scandinave. Il est possible que cette région isolée et peu peuplée toute proche de la vallée du Rhône ait -au même titre que l'Ardèche (07), le Gard (30) et la Drôme (26)- cumulé des qualités qui ont plu aux hommes du Nord.

En Haute-Loire, nous avons identifié : Gerbarie (Geirvarr). Courbon (Kolbjörn). Lodines (Lothin). Martin (Martein). Rambert (Rannver). Raucoule (Raskulf). Ricoule (Rikulf). Ringuet (Hring). Veyrines (Vaering).

Interprétation.

Le nord-est.

Si cette toponymie germanique était d'origine franque, nous aurions été en droit d'attendre que le nord-est soit bien représenté. Or, dans le quart-nord-est, seuls trois départements ont plus de cinq toponymes possiblement d'origine scandinave. Nous le répétons, nous ne pouvons garantir que tous ces toponymes soient scandinaves, ni même qu'ils soient contemporains de la période scandinave. Rien n'empêche un Normand portant un nom scandinave d'épouser une Alsacienne et de s'installer au bord du Rhin. Il est probable que de nombreux toponymes ont été créés de la sorte et ne sont en rien révélateurs d'une colonisation scandinave. Mais nous sommes dans le domaine de la statistique et celle-ci ne ment pas. Même avec 30% d'erreur, les tendances qu'elle donne signifient quelque chose. La rareté des toponymes "scandinaves" dans la nord-est de la France semble signifier qu'ils sont différents des toponymes d'origine franque, présence franque dont on ne peut douter qu'elle était significative dans cette région.



La Normandie et la Bretagne.

Si cette toponymie avait été scandinave, nous étions prêts à voir la Normandie et la Bretagne, zones coloniales scandinaves avérées, sur-représentées. Or, seuls trois départements dans la moitié nord de la France comptent plus de dix toponymes. Morbihan (11) en Bretagne, Manche (17) et Eure (10) en Normandie qui furent bien des terres d'installation des hommes du Nord. La présence précoce dans la Manche (Cotentin) et le Morbihan (Quiberon) s'expliquerait par les bases vikings se trouvant là dès le début des invasions. En Bretagne, au moment des invasions, le littoral était déserté. Les villas romaines et leurs ports étaient à l'abandon. Les hommes du Nord s'installèrent sur ce littoral délaissé et purent vivre en bon voisinage avec les agriculteurs bretons vivant au fond des abers. Ce sont les colons scandinaves qui vont réapprendre à naviguer aux descendants des Osismes, des Vénètes et des Coriosolités, les peuples celtes vaincus par César et interdits de naviguer par le même.

La Bourgogne

Nous avons trois départements dans l'est où l'on compte plus de cinq toponymes. La Saône-et-Loire, la Côte-d'Or et le Doubs. La présence de quelques colons scandinaves pourrait s'expliquer par deux faits : le premier est que les hommes du Nord n'avaient aucune difficulté à se rendre dans cette région qui se trouvait dans le royaume de Lothaire, leur allié. Ils ne s'y rendaient évidemment pas en bateau, mais à cheval. Le second est que le commerce européen et notamment la traite des esclaves transitait par Verdun-sur-le-Doubs et Chalon-sur-Saône. Les commerçants scandinaves devaient nécessairement regarder cette région stratégique avec intérêt et s'y rendre de manière régulière. Ces hommes auraient pu faire souche sur ces territoires après y avoir rencontré leur femme.

Dans la Saône-et-Loire, on a Simard (Sigmarr), Armond et Armont (Armund), Autun (Audunn), Almont (Hallmund). Dans le Doubs, Frémont (Fridmund), Canot (Knott). Renard (Ragnar), Vacheresse (Vakri). En Côte-d'Or, on trouve Rolle (Hrolf), Saux (Saxi). Ongles (Ongli), Semond (Saemund) et Esbarres (Svar). Autun, Canot, Renard, Vacheresse, Saux, sont des toponymes ambigus, pourront à juste titre remarquer certains. Ils le sont, mais ils apparaissent dans les listes de résultat et les prendre en compte fait partie du principe statistique.

Le sud-est et la Méditerranée.

Voir apparaître autant de toponymes dans la Drôme, l'Ardèche et le Gard est une surprise, mais elle est logique. Pas dans la grille de lecture de l'école normande, mais dans la mienne.

Les hommes du Nord qui s'installent en Gascogne et prennent le contrôle de la route de l'Étain entre Atlantique et Méditerranée cherchent à obtenir le monopole du commerce nord-sud. Pour cela, ils doivent empêcher les routes concurrentes transitant par la vallée du Rhône et les cols alpins de prospérer. Ce commerce était alimenté par les ports de Marseille et de Venise. La présence scandinave en Provence pourrait s'expliquer par la volonté du clan gascon de contrôler le trafic commercial dans la vallée du Rhône. Leur présence est d'autant plus probable que nous sommes dans le royaume de Lothaire qui n'hésitait pas à recourir à des auxiliaires scandinaves, plus fiables que des Francs, pour tenir les régions stratégiques. La présence scandinave est suggérée par une mention dans les Annales de Saint Bertin. En 860, des vikings venus de Camargue s'emparent d'Arles (Bouches-du-Rhône) et de Nîmes (Gard), puis de Valence et Romans-sur-Isère, toutes deux situées dans la Drôme. Les Annales de Saint Bertin précisent ensuite: " Les Danois qui étaient sur le Rhône vont vers l'Italie, prennent et dévastent Pise et d'autres cités." L'historiographie considère que cette ligne signifie que les Danois ont rembarqué et quitté la Provence pour poursuivre leur expédition. Or, on notera qu'à aucun moment le texte ne dit qu'ils reprennent la mer. Les historiens qui l'affirment ne font que spéculer. Les Vikings ont logiquement atteint Pise en suivant la via Aurelia, la voie romaine côtière... Ce qui est logique puisque la flotte qui les avait déposés en Provence avait fait voile pour Constantinople où elle se trouvait au moment même où Hastein s'illustre à Luna. Les troupes scandinaves auraient ensuite rebroussé chemin pour rejoindre la vallée du Rhône. Cette hypothèse semble confirmée par les Annales de Saint Bertin. L'année suivante, en 861, les annales évoquent : " Charles (le Chauve) [...] s'avança en Bourgogne avec sa femme jusqu'à la cité de Mâcon. Il était appelé quelques-uns contre les Normands pour prendre la domination de la Provence, où Charles, fils du feu empereur Lothaire, portait inutilement et dommageablement le nom et les honneurs de la royauté; mais les choses lui étant peu prospères, après avoir fait sur les gens du pays beaucoup de déprédations, il revint à son palais de Pontion". Ce texte nous apprend qu'en 861, loin d'être repartis, les Scandinaves sont restés dans la région, a priori pour soutenir leur allié, Charles, fils de Lothaire disparu en 855. Les toponymies de la Drôme, de l'Ardèche et du Gard semblent confirmer que les alliés de Charles de Provence ont pris leur mission de soutien au sérieux et ont inscrit celle-ci dans la durée. Cette hospitalité n'est pas une spéculation. Après la mort de

Lothaire, ses fils continueront d'accueillir leurs alliés du Nord.

Les Annales de Saint Bertin évoquent ainsi en 866 : "Les Normands (qui se trouvaient jusqu'alors sur la Seine) prennent la mer au mois de juillet; et une partie d'entre eux s'établit pendant quelque temps dans un canton d'Italie, et, par un accord passé avec Lothaire (fils de Lothaire 1er), en jouit à sa volonté". Certains historiens affirment que les Vikings ne sont entrés en Méditerranée qu'une seule fois entre 859 et 862. Les Annales de Saint Bertin signifient clairement le contraire. Encore une information soigneusement balayée sous le tapis historiographique. La toponymie méditerranéenne des Pyrénées-orientales aux Alpes maritimes suggère que quelques hommes du Nord se sont installés sur les rivages de la Méditerranée.

Incidemment, cette toponymie nous confirme que les flottes vikings entrant en Méditerranée ne se trouvaient pas esseulées dans une mer lointaine comme on l'a toujours pensé. La plupart des historiens considèrent que Nantes était le "port viking" le plus proche de la Méditerranée. Or, non seulement les hommes du Nord possédaient des ports en Aquitaine (Bayonne, Capbreton, Mimizan, Bordeaux, Royan), mais ils disposaient en Méditerranée des ports tenus par leurs alliés : Pépin II d'Aquitaine et Lothaire. A savoir Narbonne, Arles, Marseille, Gênes et Ostie.

L'existence de ces ports-amis change complètement la donne viking en Méditerranée. Jusqu'à présent, les historiens considéraient que les flottes vikings entrées en Méditerranée menaient une expédition sans lendemain, un safari pour la gloire et le butin. Avec des ports d'attache, des points de ravitaillement, les ports de commerce, les hommes du Nord pouvaient entreprendre une véritable politique navale et commerciale en Méditerranée. Les Vikings, bien que cela heurte certains, s'adonnaient à la traite des esclaves. Ils acheminaient leurs captifs faits dans les îles britanniques jusqu'à la Méditerranée via l'Aquitaine. Or, la valeur d'un esclave était multipliée par quatre entre la rive nord et la rive sud de la mer intérieure. Les Vikings auraient pris tous les risques pour capturer et acheminer leurs captifs sur les bords de la Méditerranée et auraient renoncé à trois-quart des bénéfices en faveur de transporteurs maritimes locaux... C'est un non-sens économique et commercial. Les Vikings de Gascogne avaient logiquement leurs propres flottes de transport protégées par des flottes de guerre opérant en Méditerranée. C'est une hypothèse de travail, mais les quelques textes évoquant la "piraterie sarrasine" en Méditerranée permettent de l'étayer.

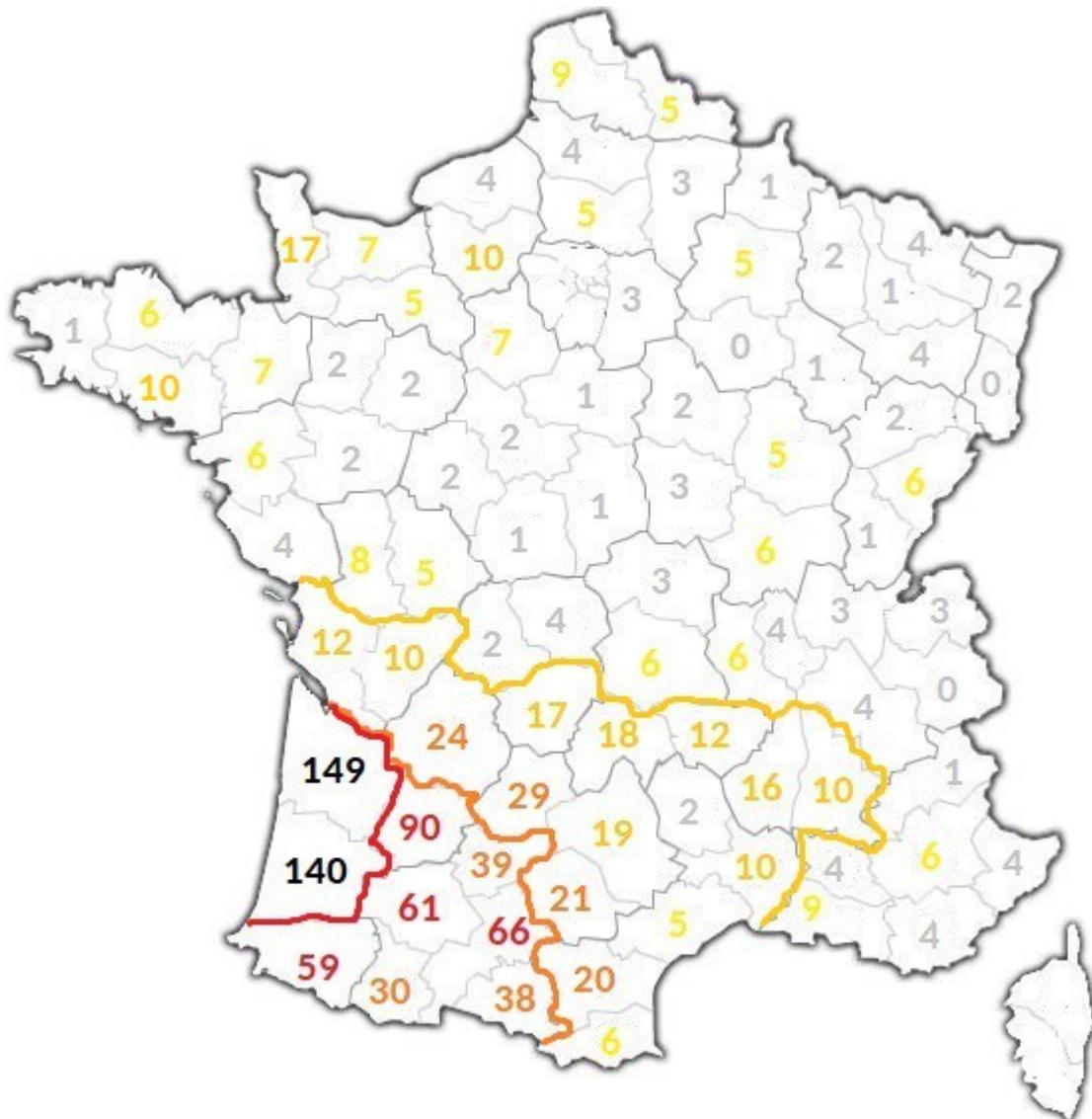
Le royaume d'Aquitaine

Cette carte avec ses courbes de niveau permet de visualiser une importante toponymie germanique en Gascogne. Celle-ci a été remarquée de longue date, mais attribuée aux Wisigoths. Mais cette hypothèse doit être écartée pour trois raisons.

Lorsque les Wisigoths se sont vus confier la province d'Aquitaine par leurs commanditaires romains en 412, ils étaient latinisés et romanisés depuis plus d'un siècle. Par ailleurs, le royaume wisigothique avait pour capitale Toulouse. C'est donc là qu'auraient dû se trouver l'épicentre de cette géographie toponymique, or ce n'est pas le cas. Les chiffres rapportés montrent clairement que plus on s'éloigne de la côte, plus les toponymes se raréfient. Cela signifie que les auteurs de cette toponymie germanique venaient de la mer ce qui n'était pas le cas des Wisigoths arrivés d'Espagne. Les Wisigoths ne sont pas les auteurs de cette toponymie germanique.

Ils ne sont pas nombreux à être venus de la mer. Les sources gasconnes, italiennes et franques désignent sans ambiguïté les hommes du Nord et la toponymie que nous avons mise en évidence également. Je passe sur les traditions gasconnes pouvant être rattachées au monde scandinave : l'usage du clin, le droit de Varech, le droit successoral ayant produit les cadets de Gascogne, les assemblées d'hommes libres, le Bihore le cri de ralliement, pendant du Haro normand, les charpentes nordiques des maisons landaises, la chasse à la baleine, les Agots de Gascogne etc...

Deux départements sont loin devant : Gironde (embouchures de Garonne et Dordogne) et Landes (embouchure de l'Adour). Sans surprise, les sources signalent la présence de Scandinaves dans la région dès les années 770.



Conclusion.

Les chefs scandinaves étaient des Saekonnug, des rois des mers, c'est-à-dire des armateurs et des commerçants qui calculaient en permanence le retour sur investissement. Ils savaient investir dans des flottes, acheter des fidélités et nouer des alliances. Ils étaient parfaitement renseignés non seulement sur la configuration géographique et commerciale de l'Europe, mais aussi sur les dissensions politiques qui déchiraient leurs adversaires. Il était dès lors très facile pour eux de trouver des alliés. Il suffisait d'aller à la rencontre des ennemis de leurs ennemis pour leur proposer des alliances. Croire que des pillards analphabètes et indisciplinés vont réussir pendant deux siècles à bousculer les royaumes d'Occident, lamener les royaumes anglais et sonner le glas de l'Empire

carolingien sans un minimum de préméditation et d'organisation relève d'une grande naïveté, voire de l'aveuglement.

Cette toponymie fondée sur les seuls prénoms scandinaves permet de donner corps à la lecture qui considère que c'est l'Aquitaine et derrière elle la Méditerranée qui furent le véritable épice de des invasions en Occident. Evidemment, ceux qui pensent que seule la Normandie et les îles britanniques intéressaient les hommes du Nord ne peuvent pas entendre cette lecture qui renouvelle la question. Cette toponymie ne révèle pas seulement une installation de grande ampleur dans le sud, mais signifie aussi que les invasions vikings en Occident, loin d'être un déferlement anarchique de pillards que l'on a théorisé il y a plus d'un siècle, furent une guerre menée par un clan installé en Gascogne, un clan lié au roi Harald à la Dent Guerrière, oncle du roi Sigurd Ring, lui même père de Ragnar Lodbrok, père de Björn Ragnarson, l'homme qui rejoignit Alexandrie et prit Constantinople en 860...

Enfin, et pour enfoncer le clou, cette toponymie coloniale patronymique que certains, je n'en doute pas, vont trouver absurde, peut être comparée à la toponymie coloniale fonctionnelle, celle établie à partir des toponymes signifiant marché (kaupang, markad), moulin (mjälhus) et assemblée (thing, thingvell, althing). Si cette cartographie coloniale fonctionnelle est cohérente avec la cartographie coloniale patronymique que nous venons d'exposer, alors, le doute concernant la valeur de cette approche statistique sera balayé.

A la question, la toponymie scandinave peut-elle constituer une preuve historique ? La réponse est évidente. Par contre, il est certain que si cette preuve vient contredire le discours académique historique, ils seront peu d'historiens à considérer cette preuve comme sérieuse. Quant aux toponymistes, soit ils refusent mes conclusions et reconnaîtront de ce fait que la toponymie ne sera jamais rien d'autre que de la poésie à laquelle ont fait dire ce que l'on veut, soit ils admettent que mon approche rationnelle a une certaine légitimité et devront admettre qu'ils sont passés à côté de l'évidence. Pas facile.

Evidemment, j'invite historiens et toponymistes à proposer une autre interprétation de cette répartition toponymique s'ils en ont une.